

LA CONFERENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE DE BERNE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.000. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.
Adresse télégr. : Excel-Paris.

Il n'est pas toujours
bon de dire ce qu'on
a sur le cœur, mais il
faut tâcher de n'avoir
sur le cœur que ce
que l'on peut dire.
PAUL JANET.

TABLEAUX SYNOPTIQUES DES TERRITOIRES EN LITIGE

La conférence interalliée aura à s'occuper prochainement du débat italo-serbe de l'Adriatique.

Avant la guerre, l'Autriche-Hongrie possédait tout le littoral oriental de l'Adriatique, du golfe de Venise à Cattaro, avec les ports de Trieste, Pola, Fiume, Spalato, Sebenico, Raguse, Cattaro. Le littoral de l'Est domine le littoral de l'Ouest, qui est plus plat, et où aucune île ne vient fournir un poste d'observation et de défense. Si pendant la lutte la marine italienne ne put attaquer la marine impériale, c'est que celle-ci se blottissait dans l'archipel illyrien, où elle était à peu près invulnérable. L'ambition de l'Italie a été et reste de s'emparer d'une grande partie de cette côte, où il subsiste, depuis l'époque de la domination vénitienne, une frange d'italianité.

Lorsqu'elle entra dans la lutte, à son heure, elle avait signé avec la France, l'Angleterre et la Russie, en avril 1915, un traité qui lui donnait, au cas de la défaite des Empires Centraux, Gorizia, l'Istrie et une certaine étendue du littoral dalmate avec Zara qui est un des centres de l'action italienne sur ce rivage.

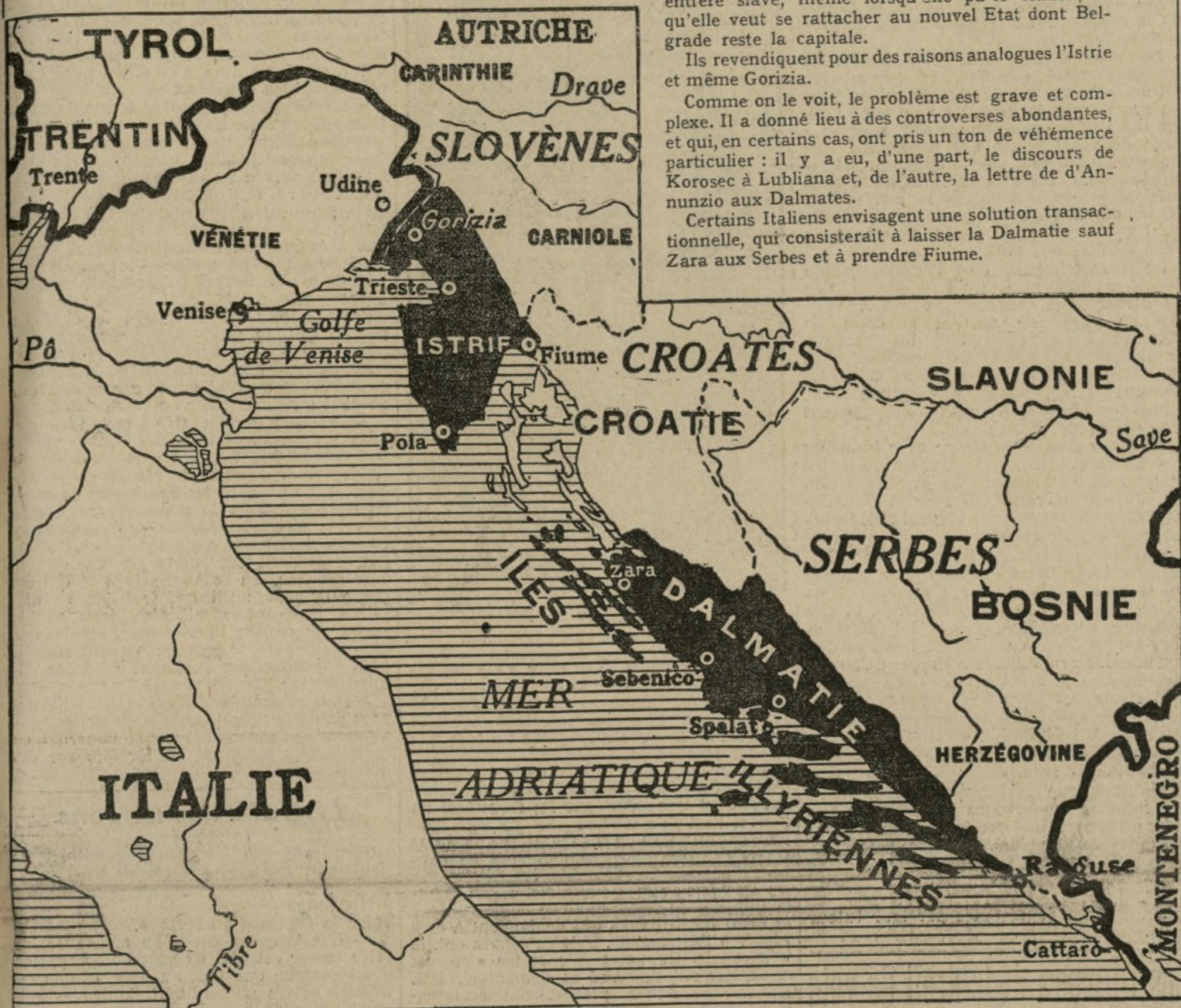
Mais les Serbes et les Yougo-Slaves, qui se sont adjoint à ceux-ci dans le nouvel Etat des Serbes, des Croates et des Slovènes, ne reconnaissent pas ce pacte. Ils allèguent qu'ils n'ont pas signé et même qu'ils n'ont pas été consultés en 1915, et que, par suite, ils demeurent libres de leurs décisions.

Se plaçant à un autre point de vue, celui du droit des peuples, ils objectent que la population dalmate est presque tout entière slave, même lorsqu'elle pa le italien, et qu'elle veut se rattacher au nouvel Etat dont Belgrade reste la capitale.

Ils revendiquent pour des raisons analogues l'Istrie et même Gorizia.

Comme on le voit, le problème est grave et complexe. Il a donné lieu à des controverses abondantes, et qui, en certains cas, ont pris un ton de véhémence particulier : il y a eu, d'une part, le discours de Korosec à Lubiana et, de l'autre, la lettre de d'Annunzio aux Dalmates.

Certains Italiens envisagent une solution transactionnelle, qui consisterait à laisser la Dalmatie sauf Zara aux Serbes et à prendre Fiume.



ENTRE L'ITALIE ET LA GRANDE-SERBIE

La question du banat de Temesvar, qui est sujet de litige entre les Serbes et les Roumains, va être examinée par une commission des grandes puissances qui en suggérera la solution transactionnelle.

Mais elle se lie, on le sait, à l'ensemble des revendications territoriales de la Roumanie.

Ce pays aspire, comme tant d'autres, à libérer, une fois pour toutes, ceux de ses nationaux qui se trouvaient encore en 1914 sous le joug étranger. Son histoire, en effet, n'a été qu'une longue lutte pour l'émancipation d'une race. Cette race était perdue, dans les Confins, parmi les éléments hongrois, bulgares et ruthènes : il s'agissait de la dégager et de lui rendre ses droits. C'est une des raisons pour lesquelles la Roumanie est entrée dans la guerre, le 28 août 1916, après avoir, onze jours plus tôt, dans un traité qui avait été soigneusement étudié, stipulé la consécration de ses visées nationales traditionnelles. Dans ce traité, toutes les grandes puissances de l'Entente engagèrent leurs signatures.

La Roumanie, en vertu de cet accord, réclame donc :

1^o La Transylvanie, c'est-à-dire la région située à l'ouest des Alpes transylvaines, région hérissée de montagnes, mais riche en métaux, où les Roumains sont en grande majorité, et où on rencontre aussi des minorités hongroises et allemandes ;

2^o Le banat de Temesvar, qui prolonge la Transylvanie vers l'occident entre le Danube et le Maros. Les Roumains y sont environ 750.000 sur 1.575.000 habitants, le reste se partageant entre Serbes, Hongrois et Allemands ;

3^o La Bukovine, au nord-ouest, territoire montagneux aussi et sillonné par les Carpathes, où les Roumains sont en contact avec les Polonais et les Ruthènes, de même race que les Ukrainiens.

Mais là ne se borne pas le programme roumain.

Le gouvernement de Bucarest a occupé en 1918, à la faveur du chaos russe, la Bessarabie et porté sa frontière à 50 kilomètres d'Odessa. Il demande à la Conférence de lui reconnaître la récupération de cette province très peuplée, que le tsar Alexandre II lui enleva en 1878, en lui donnant en échange la Dobroudja. Enfin il entend rentrer purement et simplement en possession de la Dobroudja.



ENTRE LA ROUMANIE ET LA SERBIE



ENTRE LA POLOGNE ET LA TCHÉCO-SLOVAQUIE

LES TERRITOIRES EN LITIGE SONT INDICUÉS EN NOIR SUR CHACUNE DES CARTES CI-DESSUS

Les différentes contestations qui se sont élevées entre plusieurs des Etats de l'Entente au sujet de leurs frontières futures n'ont pas toujours été exposées avec toute la clarté désirable. Nous avons cru intéresser



LES REVENDICATIONS DE LA BELGIQUE

sant de résumer ici, aussi succinctement que possible, ces différents problèmes, au moment où les membres de la Conférence interalliée en examinent minutieusement toutes les données, afin de les résoudre.

D'APRES LE RÉCIT D'UN TÉMOIN

LA MORT DE KORNILOFF

Le socialiste révolutionnaire Bourtzeff apporte ici des renseignements inédits sur la fin de l'ancien généralissime russe, qui fut tué à Ekaterinodar.

Nous ne voulions pas croire jusqu'ici à la mort du général Korniloff. Nous pensions toujours le revoir bientôt à la tête de l'armée russe. Nous nous accrochions à chaque nouvelle qui laissait l'espoir que la Russie n'avait pas perdu ce héros...
Hélas ! nous n'espérons plus. Korniloff est mort, et sa mort est une calamité pour la Russie !
M. Basile Philippovitch Trachtenberg, commissaire-inspecteur du Comité central de l'organisation de l'armée révolutionnaire, qui vient d'arriver à Paris de Russie, nous en a confirmé la nouvelle.

M. B. Ph. Trachtenberg, une des plus belles figures de la Russie, a fait, comme engagé volontaire, toute la guerre au front, il en a vécu les périodes les plus tragiques.

Il était près de Korniloff quelques instants avant la mort de ce dernier, il a vu son cadavre. Donc le doute n'est plus permis : nous devons déplorer la perte d'un des plus glorieux fils de la Russie !

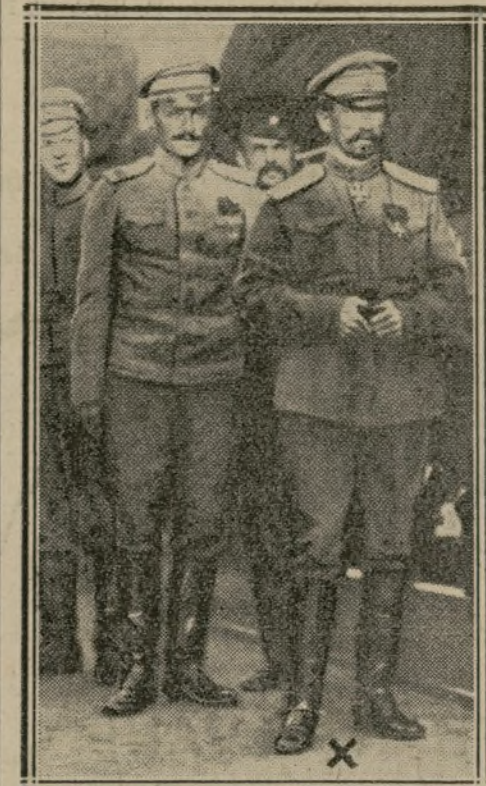
Avant la révolution, le général Korniloff, prisonnier des Allemands, parvint à s'évader et à regagner la Russie, où il fut accueilli avec enthousiasme : il était considéré comme un des meilleurs artisans de la victoire. Dès la révolution, il eut à remplir un des principaux rôles politiques. Bientôt il vit que le nouveau gouvernement désorganisait l'armée et livrait la Russie aux bolcheviks. Il montra le danger, exigea, avec l'arrestation des maximalistes, une lutte sans merci contre l'anarchie. Il ne fut pas écouté et donna sa démission. Mais bientôt les circonstances le mirent de nouveau en avant et il fut nommé généralissime. Il essaya de sauver l'armée de la désorganisation, insista pour que la lutte contre les bolcheviks fût menée énergiquement. Au lieu de l'écouter, on l'arrêta, et il fut détenu au tribunal.

Après l'usurpation du pouvoir par les bolcheviks, il parvint à s'évader.

Il se rendit dans le Sud de la Russie. Là, avec ses partisans, les généraux Alexeïeff, Markoff et Denikine, il organisa l'armée volontaire pour lutter contre les bolcheviks et les Allemands. Ceux-ci le détestaient déjà : il devint, dès lors, l'objet de leur haine la plus farouche. Avec Markoff et Denikine il lutta héroïquement contre les bolcheviks et les Allemands, faisant le coup de feu comme un simple soldat, dans le rang. Il dirigea l'attaque d'Ekaterinodar, et, pendant l'assaut, il fut tué d'une grenade bolchevique, dans une cabane où il dictait ses ordres.

Après la mort de leur chef vénéré, les volontaires durent reculer. Cependant ils purent ensevelir la hâte dans un lieu connu : ils voulaient lui faire plus tard de somptueuses funérailles.

Les bolcheviks apprirent la mort de Korniloff avec enthousiasme. Ils la fêtèrent. Ayant connu, par les habitants



LE GÉNÉRAL KORNILOFF (X)
PHOTOGRAPHIÉ SUR LE FRONT

cheviks, ivres de joie, à respecter les restes de Korniloff.

Quelques temps après, le socialiste révolutionnaire de droite, Fedor Bakine, président de la délégation de la mer Noire, et le docteur Psinokis purent recevoir une partie des vêtements de Korniloff ; ils furent coupés en morceaux, et chacun de ses partisans en reçut un. M. Trachtenberg a apporté à Paris le morceau qu'il avait reçu.

Le général Korniloff est mort... C'est un grand malheur national pour la Russie !

Il vécut et mourut en héros et en véritable patriote russe.

Son nom servira de ralliement à l'armée volontaire qui se bat pour assurer le bonheur de la Russie.

V. BOURTZEFF.

LES IMPOTS DES MOBILISÉS

Une note récente du ministre des Finances informait les contribuables qu'en attendant les décisions du Parlement les percepteurs accorderaient des délais aux démobilités pour le paiement de leurs impôts. Les décisions auxquelles cette note fait allusion seront bientôt prises par la Chambre, car la commission de la législation fiscale, saisie par le gouvernement d'un projet réglant la situation des mobilisés à l'égard de l'impôt, vient de terminer son étude.

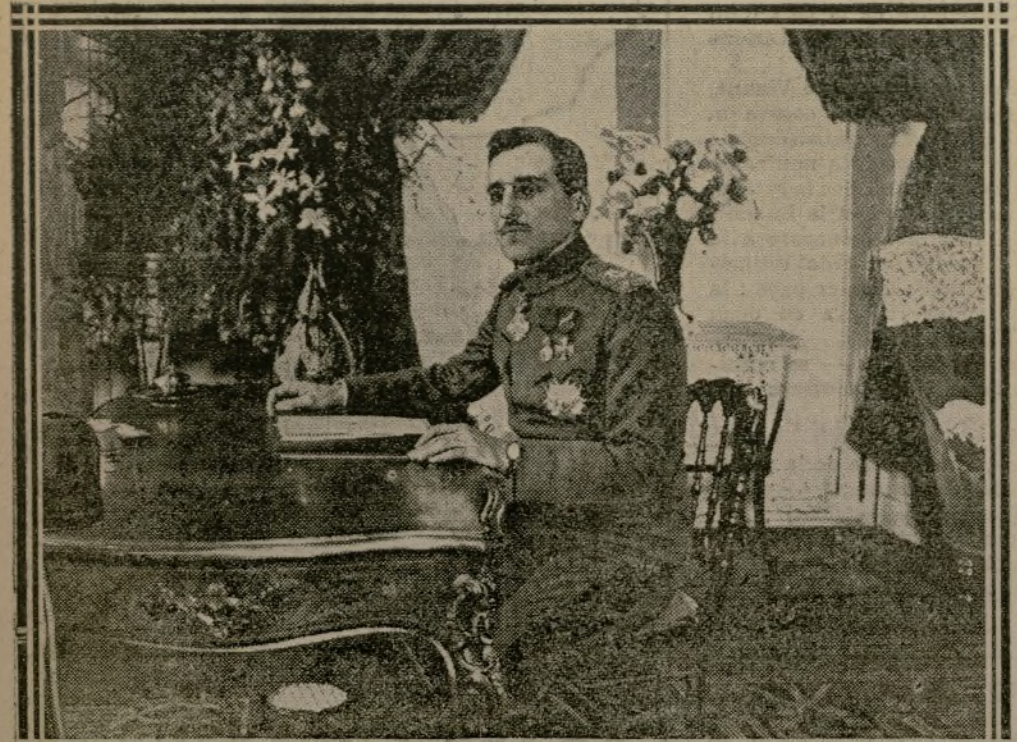
En son nom, M. Vincent Auriol vient, en effet, de rédiger un rapport qui conclut à l'adoption du texte suivant :

ARTICLE PREMIER. — Remise intégrale et d'office de leur contribution personnelle mobilière due depuis le 4 août 1914 sera accordée, s'ils ne sont pas inscrits au rôle de l'impôt général sur le revenu, c'est-à-dire s'ils ne possèdent pas plus de 3,000 francs de revenu net imposable :

1° A tous les mobilisés pour chaque année au cours de laquelle ils auront été présents sous les drapeaux ;

2° A tous les militaires atteints d'infirmités résultant de la guerre, ainsi qu'aux veuves, orphelins et ascendants de ceux qui sont morts pour la France, pour chaque année au cours de laquelle ils ont droit à pension.

L'article 2 indique les formalités à remplir par les intéressés. Ces derniers devront remettre à l'administration des contributions directes un certificat du percepteur constatant qu'ils ne sont pas inscrits au rôle de l'impôt général sur le revenu et un extrait de leur livret militaire.



LE PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE PHOTOGRAPHIÉ HIER

(Photo Excelsior.)

DEPUIS LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

UN JOURNAL DE PROPAGANDE ALLEMANDE

Pour remplacer feu "la Gazette des Ardennes", un organe pacifiste en langue française paraît à Berlin.

Dès la signature de l'armistice, la propagande allemande a remplacé la "Gazette des Ardennes", devenue impossible, par un journal hebdomadaire, rédigé en français et selon un programme adapté à la situation nouvelle : la "Paix Mondiale", un journal pour la réconciliation des peuples (rédaction et administration : Berlin W 9, Wilhelmstrasse 48). Ce titre, ce sous-titre, cette adresse, et, naturellement, le contenu de la feuille prouvent une fois de plus que les Allemands ne perdent pas aisément la carte, même au milieu des pires embarras intérieurs et extérieurs.

Nous avons sous les yeux quelques numéros de la "Paix Mondiale", le premier, entre autres, où sont indiqués les buts de la nouvelle publication : réconciliation des peuples ; Ligue des nations ; reprise des bonnes relations entre les peuples ; libre échange des biens intellectuels, politiques et économiques. La "Paix Mondiale", est-il spécifié, n'a rien de commun avec la "Paix". Cette dernière, en effet, conseillait bien la paix, mais aux Alliés, lesquels, soi-disant vaincus, la devaient humblement demander.

France et Allemagne

Le leader de ce numéro de début est intitulé : "La France et l'Allemagne". Une phrase suffira à en donner le ton : "En France, des hommes et des choses de l'Allemagne sont naturellement considérés avec l'esprit français, avec une sensibilité et quelquefois avec une nervosité qui nous semblent étranges et qui nous font paraître sous un faux jour. Pour les Allemands, en effet, nous devrions trouver extrêmement naturel tout ce qui s'est passé depuis août 1914, et rien ne leur paraîtrait plus simple que de nous voir renouer les relations d'antan, sans plus penser à nos morts ni à nos ruines."

A côté de ces vues d'ensemble, le "Journal pour la réconciliation des peuples" contient des nouvelles propres à apaiser les trop légitimes ressentiments qui peuvent demeurer au cœur des prisonniers de guerre sur le point de quitter les camps de la bonne "Germania". C'est un député au Reichstag qui s'en va rappeler aux prisonniers du camp de Danneberg, que quelques semaines avant la guerre, il terminait un discours audit Reichstag par le cri de : "Vive la France !". Il a néanmoins voté les crédits de guerre jusqu'au bout, mais cela ne compte plus, maintenant qu'il abomine les militaires et les hobereaux prussiens auxquels il accordait sa confiance tant qu'il les croyait sûrs de vaincre.

La "Paix Mondiale" suit, cela va sans dire, avec une attention soutenue, les travaux de la commission permanente d'armistice et s'agit avec le général von Winterfeldt sur les "sévérités outrées" du maréchal Foch. On veut la mort de l'Allemagne, c'est sûr. On cherche à l'épuiser, elle n'en peut plus. C'est trop. Le tout mêlé d'articles d'un sentimentalisme pleurnichard sur les difficultés de transports — notre crise à nous n'est d'ailleurs pas oubliée non plus — et de récits notablement atténués des événements révolutionnaires. On trouve en bonne place les préparatifs de Berlin pour recevoir la garde retour du front (crédits de 100,000 marks), mais la grosse, grosse publicité est réservée à l'arrivée du président Wilson.

Le n° 4 de la "Paix mondiale" porte en manchette : "Wilson à Paris". Et l'éloge du juste, du généreux président des Etats-Unis revient comme un leit-motiv à travers les pages légalisantes de "la gazette de la Wilhelmstrasse".

La propagande allemande ne désespère pas néanmoins d'émouvoir les Américains, civils anglais, lesquels ont eu le plaisir de la manière dont ils étaient traités. Le commandant militaire de Berlin en personne, le docteur Otto Weis, accompagné du docteur Oskar Kohn, adjoint au ministre de la Marine de l'empire, va visiter ces prisonniers et les gratifier d'une belle harangue dans laquelle il jure que l'Allemagne nouvelle n'a plus rien de commun avec l'ancienne. Le moyen de ne point se laisser attendrir !

La partie littéraire

La "Paix Mondiale" n'oublie pas le côté littéraire. Elle publie ou fait publier une nouvelle tirée de "Servitude et grandeur militaires" : "Histoire du cachet rouge". Puis, voici une nouvelle de Henri Duvernois : "Vengeance", et un conte de Noël de Marcel Prévost : "Mon petit voisin", et, enfin, un long article de M. Romain Rolland, emprunté à l'"Humanité", et consacré à l'apologie d'un "Allemand citoyen du monde", le professeur Georg von Nicolai, professeur de physiologie à l'Université de Berlin, et auteur d'un livre : "La Biologie de la guerre", fort admiré du père de Jean Christophe. Et il y a même des vers signés Ernest Prévost, non familial, si nous ne nous trompons pas, aux lecteurs de la défunte "Gazette des Ardennes".

La "Paix Mondiale" note encore, la bonne apôtre, nos petites misères parisiennes : crise des transports, cherté de la vie, progrès des idées révolutionnaires, etc. Elle enveloppe même le tout par le moyen de citations aussi habilement choisies que tronquées. Mais comment douter des excellentes intentions d'un journal dont le numéro de Noël porte en manchette : "La paix sur la terre" ? Ne sommes-nous pas tous des hommes de bonne volonté ? Cela, il le faut dire, aller demander aux soldats qui ont souffert et qui ont vu tomber leurs compagnons d'armes pendant cinquante mois, seuls pourraient dire à quel point portait sur eux l'effort des créateurs de la "Paix Mondiale" (3 pfennigs). Berlin W 9, Wilhelmstrasse, 48. Tout porte à croire, cependant, qu'il y eut là beaucoup d'éncre allemande de perdue. — SHANDY.

Les dénonciateurs de Laon

Le capitaine Salanson a procédé, hier, à l'interrogatoire d'identité de la veuve Hureau, femme Colin, arrêtée rue Lacépède par M. Priollet. Elle est inculpée d'intelligences avec l'ennemi pour avoir, dans la région de Vouziers, dénoncé nombre de Français au policier allemand Nénosse, son amant.

Le capitaine a continué ensuite, en présence de Mme Toqué et de son défenseur, M. Alcide Delmont, l'ouverture des scellés. Le policier boche Thomas a, enfin, apporté quelques nouveaux renseignements.

Contre les spéculateurs

Pour vente de beurre au-dessus de la taxe, la 16^e chambre correctionnelle a condamné, hier, le marchand Joseph Franco à 1,000 francs d'amende, et les dames Caudeville et Rougeau à 4,000 et 6,000 francs.

UNE PROPOSITION DE LOI A LA CHAMBRE

VERS LE VOTE DES FEMMES

La commission d'administration générale veut accorder l'électorat et l'éligibilité aux femmes mariées, veuves ou chefs de famille.

M. Louis Andrieux, qui est un partisan résolu du vote et de l'éligibilité des femmes, a été chargé, par la commission d'administration générale, départementale et communale, de présenter un avis sur la proposition de loi qui tend à accorder aux femmes le droit de vote dans les élections aux conseils municipaux, aux conseils d'arrondissement et aux conseils généraux.

Nous avons dit ici que la commission du suffrage universel a conclu, à ce sujet, à un texte accordant aux femmes de trente ans le droit de vote aux élections municipales et cantonales et l'éligibilité aux conseils municipaux, décidant toutefois qu'elles ne pourraient être déléguées sénatoriales.

La commission d'administration générale propose de ne pas généraliser pour toutes les femmes le droit de vote ; de ne l'accorder qu'aux mères de famille, aux veuves et aux femmes chefs de famille, telles qu'une sœur aînée ayant la tutelle ou la gestion des intérêts d'un ou de plusieurs orphelins.

Le nombre des futures électrices se trouvant ainsi diminué, la commission estime qu'il n'y aurait plus de raison pour ne pas donner le droit de vote avec l'éligibilité aux femmes comme aux hommes à l'âge de vingt et un ans accomplis. Elle rappelle, d'ailleurs, que le Code civil attribue au sexe féminin une maturité plus précoce puisqu'il autorise le mariage de la femme à l'âge de quinze ans, tandis qu'il ne permet aux jeunes hommes qu'à l'âge de dix-huit ans.

La commission de l'administration pense, d'autre part, qu'il y aurait lieu d'accorder aux femmes mariées, veuves ou chefs de famille le droit de vote et d'éligibilité pour les conseils municipaux, les conseils d'arrondissement, les conseils généraux et même pour les Assemblées législatives. Elle estime donc, à plus forte raison, que les femmes peuvent être déléguées sénatoriales.

M. Louis Andrieux ajoute avec humour : "Le rapporteur a la disgrâce de n'être pleinement d'accord ni avec la commission du suffrage universel, ni avec la commission d'administration générale, départementale et communale."

Cette dernière, dans son extrême libéralisme, a choisi néanmoins pour exposer ses raisons de décider sur la proposition de loi qui lui est soumise pour avis, et elle pousse la bienveillance jusqu'à l'autoriser, sous toutes réserves, à dire ici son propre sentiment, en reproduisant in fine un amendement ainsi conçu qu'il a, sans vergogne, déposé sur le bureau de la Chambre :

"Les lois relatives à l'électorat et celles relatives à l'éligibilité, en toute matière, sont applicables à tous les Français, sans distinction de sexe."

Ajoutons que le groupe parlementaire des familles nombreuses a décidé, de son côté, d'appuyer une proposition de loi due à l'initiative de MM. Rouleaux-Dugage, Breton et Landry, tendant à permettre à tout Français, sans distinction de sexe ni d'âge, d'exercer des droits électoraux, les mineurs étant représentés par leur tuteur légal.

Les Officiers et le droit de vote

UNE DÉCLARATION DE M. A. VARENNE

Un certain nombre d'officiers nous ayant exprimé, par lettre, leur désir de se voir inscrits sur les listes électorales, nous avons demandé à M. Alexandre Varenne, président de la commission du suffrage universel à la Chambre des députés, ce qu'il pensait de cette mesure :

— Il ne peut s'agir, précise le député du Puy-de-Dôme, que des officiers de carrière. En effet, pour les officiers de complément, leur exclusion du droit de vote n'est que temporaire et ne peut beaucoup gêner. Par contre, les officiers de complément de même : mais comment justifier cette privation d'un droit si important imposée à toute une catégorie de citoyens ?

"L'anomalie que constitue cette situation avait frappé, dès avant la guerre, certains esprits. Pour moi, je ne vois pas d'inconvénient à supprimer cette exclusion excessive, qui s'applique d'ailleurs également aux gendarmes, par exemple."

"Il conviendrait, d'ailleurs, d'essayer peu à peu de réduire et de supprimer également, dans la mesure du possible, toutes les exclusions ne résultant que des impossibilités de fait. Par exemple, il y a des Français qui ne résident pas à leur domicile légal pendant la période électorale. Parmi ces Français, certains appelés par leurs affaires à l'étranger."

"Il y a des voyageurs de commerce simplement obligés par leur métier de se rendre dans d'autres départements que celui dans lequel ils sont inscrits. Il y a nos maçons du Centre, qui émigrent périodiquement et se trouvent généralement absents, d'une façon à peu près régulière, pendant les élections."

"Il faut noter, enfin, nos représentants diplomatiques et consulaires. Pour ces catégories d'exclus de fait, il faudra organiser le vote par correspondance, jusqu'à ce qu'il ait été possible d'établir des difficultés matérielles qu'il présente, mais qui, déjà, ont été adoptées en 1914 par la commission dont j'étais le rapporteur, si la guerre n'était venue interrompre le cours régulier de nos travaux."

— En ce qui concerne les officiers, quelle raison a pu motiver, à votre avis, leur exclusion ?

— On jugesit, dans la conception ancienne de l'armée de métier, que la discipline était incompatible avec la liberté du vote."

"A l'heure actuelle, la conception de l'armée démocratique dans laquelle les officiers sont des cadres d'instructeurs ne peut pas constituer un obstacle sérieux."

"Cette croyance ancienne à une incompatibilité qui apparaît maintenant inconsistante, ne peut pas s'opposer à l'avantage qu'il y a à accorder à une catégorie de citoyens qui en ont été jusqu'ici privés l'exercice d'un droit reconnu à tous leurs concitoyens non jugés indignes. Nous ne pouvons donc qu'être favorable à la réalisation de ce vœu, qui semble tenir à cœur à un grand nombre d'officiers." — C. D'AVRON.

LA SÉANCE D'HIER A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

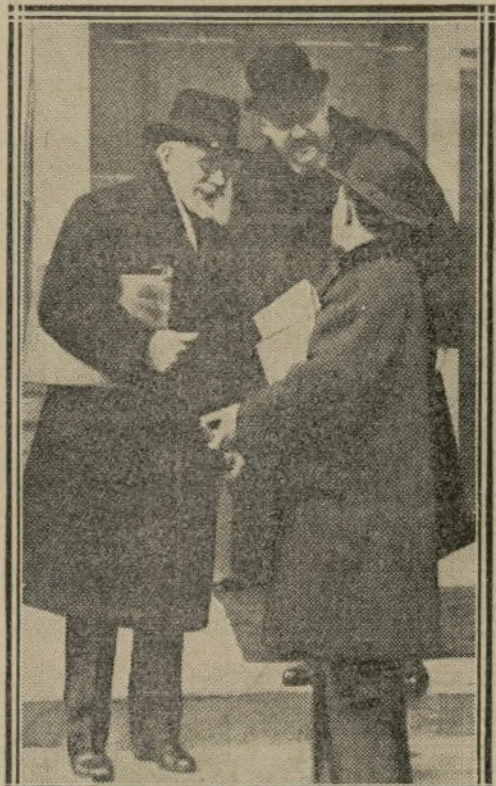
L'AUDITION DE M. VENIZELOS EST TERMINÉE

Aujourd'hui la délégation tchécoslovaque exposera ses vues sur les frontières du nouvel Etat de Bohême.

Officiel, 4 février. — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de Grande-Bretagne, de France et d'Italie, et les représentants du Japon se sont réunis ce matin, à 11 heures, au ministère des Affaires étrangères.

M. Venizelos a continué et terminé son exposé sur les revendications de la Grèce. Il a été décidé de constituer une commission de deux délégués par grande puissance pour étudier les questions relatives à la Grèce.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 3 heures de l'après-midi.



M. VENIZELOS ET M. POLITIS
A LA SORTIE DE LA CONFÉRENCE

L'audition de M. Venizelos s'est terminée, comme nous l'avons annoncé hier, par la nomination d'une commission. Les revendications helléniques seront étudiées dans les mêmes conditions que les revendications roumaines.

Aujourd'hui, c'est le tour de la délégation tchéco-slovaque. MM. Kramar et Benes exposeront leurs vues sur les frontières du nouvel Etat de Bohême.

La délimitation de ces frontières n'est pas contestée avec les Polonais, les Allemands, les Ruthènes et les Hongrois. Il y a, dans la Bohême du Nord, environ deux millions et demi d'Allemands qui demandent à être réunis à l'Allemagne. S'ils se séparaient, le "royaume de saint Venceslas" serait complètement défigurée et démantelée. MM. Kramar et Benes protesteront certainement contre cette application du principe des nationalités. Ils ont, au contraire, des reprises à opposer sur l'Allemagne en Haute-Lusace, où les Wendes, population d'origine slave, s'agitent déjà.

La plus importante des demandes que formulent les Tchéco-Slovaques est celle d'un "couloir" qui les réunirait à travers l'Autriche allemande et la Hongrie, à leurs frères les Yougo-Slaves. Ainsi la Bohême obtiendrait un accès à la mer Adriatique.

La commission qui ne manquera pas d'être constituée à la suite de la déposition des délégués tchéco-slovaques examinera ces délicates questions.

A la commission des réparations

La commission des réparations s'est réunie, hier, à 3 heures, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Klotz. Elle a décidé la création d'un secrétariat général composé de quatre membres : M. le colonel Peel (empire britannique) ; M. Green (Etats-Unis) ; de Lasteyrie (France) ; commandant Roberti (Italie).

Elle a approuvé la création de trois sous-commissions chargées de l'évaluation des dommages, de l'étude de la capacité financière des Etats ennemis et des moyens de paiement, des mesures de contrôle et garanties.

A la législation du travail

La commission de législation internationale du travail s'est réunie hier, à 17 heures, au ministère du Travail, sous la présidence de M. Samuel Gompers.

MM. Barnes, membre du cabinet anglais, et Colliard, ministre du Travail français, sont nommés vice-présidents de la commission.

La commission a décidé de prendre comme base de discussion le projet de convention soumis par les délégués de l'Empire britannique, pour la création d'une organisation permanente visant la réglementation internationale des conditions du travail.

UN DÉCRET DU CONSEIL DES MINISTRES

LA SITUATION DES RÉSEAUX

Comme quoi le nouveau décret sur les chemins de fer ne modifiera pas beaucoup le régime de la Compagnie du Nord.

Un décret du Conseil des ministres ayant décidé de rendre leur autonomie aux réseaux ferrés, nous avons voulu savoir ce que cette mesure peut changer au régime actuel de la Compagnie du Nord, qui a été la plus éprouvée et celle qui, depuis le début des hostilités, a fourni le plus gros effort.

— Votre question vient un peu vite, nous déclare tout aimablement M. Girard, secrétaire général de cette Compagnie. Nous ne connaissons que depuis hier le décret rendant la direction des réseaux aux administrations qui en sont chargées en temps de paix. Vous avez vu qu'exception est faite, cependant, pour les lignes en cours de reconstitution après destruction totale ou partielle, ce qui est le cas pour presque tous nos réseaux. A la lecture du Journal Officiel on devine que le ministre des Travaux publics lui-même se rend compte que, pour le "Nord", nous subissons l'influence très lourde de la sujétion militaire. J'ai justement sur ma table des documents qui montrent dans quel état lamentable sont nos gares, nos dépôts, nos ouvrages d'art, nos voies, etc. Vous avez, à ce sujet, publié des photographies concluantes.

"L'ennemi, en procédant à une destruction improductive, n'avait pas seulement en vue de protéger sa retraite, mais de paralyser le trafic pendant un temps très long. Une voie ferrée ne se rétablit pas comme une route : il faut mettre en place d'abord au point ensuite, tout ce qui sert à l'exploitation. Notre Compagnie a fourni et continue à fournir un formidable effort, et les chefs de notre état-major — le commissaire technique : M. Savary ; l'ingénieur en chef des services actifs, M. Léchelle ; le chef d'exploitation : M. Moirand ; le chef du mouvement : M. Gay — ont donné des journées d'un labeur éreasant, auquel il est juste de rendre hommage. Mais, en dépit de ce qu'ils ont pu réaliser, le décret nouveau ne peut guère modifier notre situation."

"Le public doit se faire à cette idée que, malgré ces compétences, ces bonnes volontés, cet effort, il n'est pas possible de réadapter rapidement le réseau au service normal. La plupart des lignes sont en cours de reconstruction, de gros ouvrages sont à la veille d'être terminés. Nous sommes en contact permanent avec des militaires qui nous apportent leur laborieuse et constante collaboration. En revanche, tout ce qui est ravitaillement militaire, transports militaires, programme militaire, joue sur la partie du réseau libérée hier, et, dans la plus petite gare, le profane le moins attentif peut constater que l'élément militaire domine encore."

Les modalités d'application suivront sans doute le décret, mais nous ne les connaissons pas encore, et elles ne pourront, en ce qui nous concerne, porter que sur des détails."

Le trafic des wagons

Terminant son éloquent réquisitoire, le lieutenant Jeanningros demande au conseil de guerre de faire un exemple impitoyable : prison sans sursis, amende, confiscation, voire la dégradation civique.

— Il est temps, dit-il en substance, de faire cesser cet état d'esprit de corruption qui s'insinue tout à sa discrétion, et que les intérêts privés prennent tout. Contre les spéculateurs sans conscience, vous allez être armés par une loi nouvelle. Il faut que l'ingénieur soit un avertissement, une sanction sans pitié contre le corrompeur et celui qui se laisse corrompre.

M^{rs} Desbous, Henri Perrin, Henri Canet, Tourrey-Piallat et Hamel ont ensuite plaidé pour les inculpés Fournié, Petit-Mangin, Labry, Gachons et les époux Noyens.

Les groupes d'armées seront supprimés

A mesure que s'opère la démobilisation, l'organisation de l'armée doit se rapprocher progressivement de ce qu'elle était en temps de paix.

Au cours de la guerre, le développement des opérations conduisit à créer, au-dessus des armées, un organisme nouveau : les groupes d'armées. Trois groupes d'armées existaient au moment de l'armistice : celui de l'Est, avec le général de Castelnau ; celui du Centre, avec le général Maistre ; celui du Nord, avec le général Fayolle.

Cette création du temps de guerre va disparaître. Le groupe des armées de l'Est, étant le plus éloigné, est dissous le premier. Le général de Castelnau, qui est, comme on sait, maintenant dans les cadres sans limite d'âge, est, en raison de la suppression du groupe d'armées qu'il commandait, remis à la disposition du maréchal Pétain, commandant en chef des armées françaises ; il sera prochainement chargé d'une importante mission d'inspection d'armées.

Les groupes respectivement commandés par les généraux Fayolle et Maistre seront ultérieurement supprimés. Et ainsi l'on s'achemine vers le rétablissement du système du temps de paix, vers le retour au régime des régions.

Le grand quartier général, qui s'était transporté à Metz, a été ramené à l'arrière et s'est réinstallé à Chantilly, où il siège en 1915 et 1916.



M^{me} LLOYD GEORGE ET SES FILLES : M^{me} CARENS EVANS ET M^{me} LLOYD GEORGE

(Photo Henri Manuel)

Brochure envoyée franco

PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

Ayantamiento de Madrid

INFORMATIONS

— L'ÉLECTIONS de la République et Mme Poincaré ont offert, hier matin, un déjeuner intime à S. A. R. le prince régent de Serbie. Étaient présents : M. Pachitch, président du Conseil ; M. Trumbitch, ministre des Affaires étrangères ; M. Vesitch, ministre de Serbie, et les personnes de la suite du prince, ainsi que M. Nail, garde des Sceaux ; M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Klotz, ministre des Finances ; M. Leygues, ministre de la Marine ; M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique ; les maréchaux Foch et Pétain ; le vice-amiral de Gueydon ; le général Humbert, etc.

— Le gouvernement de la République vient de conférer la croix de guerre, avec palme, à l'Émir Fayçal, commandant en chef de l'armée du Nord du Hedjaz.

Cette décoration lui a été remise, hier, par le général de division Mordacq.

On annonce de New-York que Mme Roosevelt, veuve de l'ancien président des États-Unis, s'embarquera aujourd'hui pour venir visiter, en France, la tombe de son fils Quentin.

— M. J. Pierpont-Morgan est arrivé, hier, à Paris, venant d'Amérique. On se rappelle que M. Pierpont-Morgan vient d'être fait récemment officier de la Légion d'honneur.

CERCLES

— En l'honneur de S. H. l'Émir Fayçal, représentant du Hedjaz à la Conférence de la paix, un déjeuner a été donné au Cercle interallié.

Les convives étaient : Le vice-amiral Fournier, président du Cercle interallié ; le comte de Beaumont, vice-président ; M. Arthur Meyer, trésorier ; le général Mordacq, chef de cabinet de M. le ministre de la Guerre ; le général Bailloud ; le général Noury Said, chef d'état-major de S. H. l'Émir ; l'interprète Roustoum ; Touching Kadry ; le colonel Toulait ; le capitaine Pisani ; etc., etc.

DEUILS

— Un service de bout de l'an sera célébré le vendredi 7 février, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, chapelle de la Sainte-Vierge, à la mémoire de Mme Abel Boulangier-Denat.

Le présent avis tient lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De Baron Lémot de Clisson, décédé subitement le 31 janvier, à l'âge de soixante-huit ans ;

Du médecin de 1^{re} classe de la marine Guierre, médecin-major du centre de Varna, victime de son dévouement en soignant des prisonniers albanais atteints de typhus ;

De Mgr Alfred Leroy, évêque de Calcutta, métropolitain des Indes. Il était né en Irlande d'une famille française.

Traitement scientifique

DES ENTÉRITES

des Dysenteries, des Diarrhées

MISE AU POINT NECESSAIRE

Nous croyons devoir mettre en garde les malades du tube digestif contre ces médicaments à toutes fins, traitant depuis la variole jusqu'à la tuberculose, véritables « bonnes à tout faire » de la thérapeutique de réclamation.

Les Entérites, les Dysenteries, les Diarrhées sont des maladies redoutables qui usent rapidement l'organisme lorsqu'elles sont mal soignées.

Contre ces maladies à siège commun, mais d'origine et de symptômes divers, qui font la désolation de tant de personnes par leur fréquence, l'efficacité fréquente des divers traitements, il existe maintenant un médicament sérieux, d'ordre scientifique, non toxique, l'AMBIASINE. Ce médicament, ayant un cadre d'action bien défini, s'est imposé par les guérisons remarquables obtenues dans les cas les plus désespérés, résultats expliquant son succès dans l'Armée et auprès du Corps Médical, les communications aux Sociétés Savantes et son acceptation par le Service de Santé.

Malades atteints d'Entérites, de Dysenteries ou de Diarrhées rebelles, qui avez tout essayé, comparez.

Brochures et renseignements franco. Laboratoire de l'Ambiasine, 25, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon 10 fr., franco 10 fr. 50, et toutes pharmacies.

AVOCAT cons., 5 f. Ts. proc., Loy., Div., Commerce, Just. de Px. Prud'h., etc. Cab. Wiber, 237, r. St-Denis

OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE

5, Avenue Daniel-Lesueur, à PARIS. — Téléphone : Saxe 64-50

DES QUANTITÉS IMPORTANTES DE CHARBONS DE BOIS et de BRAISES

sont à vendre dans certains établissements de l'intendance, notamment dans les BOULANGERIES D'ARMÉE de TOUL et de CHOLOY

et dans les STATIONS-MAGASINS de :

AMBRONAY, BESANCON, BRETIGNY, CHALON-S-SAONE, CHATRE, DIJON, DOLE, LE MANS, LYON, PARIS-DIEU, MANTES, MIGNÈRES, GONDREVILLE, MONTEREAU, MOULINS, NUITS-SOUS-RAVIÈRES, ORLÈANS-LES-AUBRAIS, PITHIVIERS, SALBRÈS, St-CYR, SENS, VERNON, STATION-MAGASINS RÉSERVE D'ORIENT À MARSEILLE, GARE RÉGULATRICE DE FORMERIE (Oise), RÉSERVE DE STATION-MAGASIN DE LIMOGES

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, s'adresser aux SOUS-INTENDANTS MILITAIRES directeurs de ces ÉTABLISSEMENTS.

LA HERNIE

N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 23, Fg-St-Martin, Paris. Applications 1^{re} 1^{re} jours, 9 h. à 7 h.

MESDAMES LA TISANE

— Rétablit les fonctions naturelles de la femme. Env. 1^{re} contre m^{re}-poste de 5 fr. 50. M^{re} REJAUD, herboriste de 1^{re} cl., 93, rue de Rome, Marseille.

AUTOMOBILISTES !

ATTENTION ! 80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la BOUGIE EYQUEM

85 % des Voitures au Front en étaient munies ! EN VENTE dans tous les GARAGES

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux. Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé. PRINCIPE NOUVEAU — CURÉ ÉCONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS. Le flacon avec instructions 5.60 (en gros 6.00) double 11.10 (en gros 11.00). J. RATIE, ph^{re} 45, rue de l'Écluse, PARIS

BACHES DEGRANGE

TOILES, SACS et CORDERIE

33, Rue du Bourg-Thibourg, PARIS

2^e DEMANDEZ COLLECTION

Le meilleur

Reconstituants

En Vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacies, Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

Le meilleur

Reconstituants

En Vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacies, Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

Le meilleur

Reconstituants

En Vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacies, Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

Le meilleur

Reconstituants

En Vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacies, Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

Le meilleur

Reconstituants

C'est devenu un personnage.

Autrefois, avant la guerre, un monsieur qui avait besoin de chemises entra chez un chemisier, et aussitôt entouré d'une nuée de vendeurs aimables, qui faisaient chatoier sous ses yeux les oxford et les madapolams, les doux crêpes de Chine, les shantungs beaux comme des papiers de luxe, il n'avait qu'à choisir. On le livrait ensuite aux mains adroites de coupeurs dévoués, qui, le centimètre en main, proclamaient qu'ils n'avaient jamais vu un buste plus harmonieusement construit. Et, huit jours après, le monsieur avait ses douze chemises, dont chacune lui allait comme un maillot et coûtait dans les douze francs.

Aujourd'hui, dans le même magasin, le même monsieur est accueilli par un gnomme borgne, de nationalité incertaine, vêtu de hautes bottes, et qui, sans préambule, déclare :

— Voilà, nous n'avons plus — c'est à prendre ou à laisser — qu'une seule qualité : le zéphir blanc à rayures grises. A quarante-cinq francs pièce. Mais il faut vous décider tout de suite, parce que, la semaine prochaine, ce sera cinquante-deux. En attendant mieux. Voyons les mesures... Euh ! Euh ! Le dos est bien vague. L'épaule va nous donner un tintouin fou... Enfin, puisque vous êtes client, on va tenter le coup. Repassez dans deux mois. Bien entendu, pas d'essayer. La maison est sérieuse et n'admet pas qu'elle se soit trompée.

Deux mois après, le monsieur, qui a payé comptant, revient. Il quitte son veston, son gilet, et, sans mot dire, montre son buste de Quasimodo, incalablement ficelé d'un zéphir gris qui gonfle. L'empêchement est de travers, le plastron ressemble à un éventail écarté.

Le gnomme bondit :

— Ah ! ça, monsieur, hurle-t-il, est-ce que vous vous imaginez que nous allons vous faire des rectifications ? Cette chemise va très bien. Tant pis si vous ne savez pas la porter. Quand on est mal fait, on s'adresse à la confection. Vous avez payé, n'est-ce pas ? Eh bien ! ça suffit.

Et quand, le client jeté à la porte, il est resté seul, il soupire :

— S'il fallait les écouter, tous ces raseurs, on n'aurait pas une minute de tranquillité.

Francis de MIOMANDRE.

La revanche des maigres

Les étiques, les malingres, les fluets vont-ils enfin se revancher de toutes les humiliations, de toutes les oppressions que leur infligent, au spectacle, dans l'autobus et le métro, les gros, les obèses, les héros bourgeois à forte encolure et à bedaine prédominante ?

Il semble bien que l'heure des maigres est enfin arrivée. Grâce aux voyages aériens les fluets, les poids légers vont avoir leur revanche, car, là, — et c'est justice — les tarifs tiendront compte du poids.

Ainsi, pour traverser l'Atlantique en avion, on estime le prix à environ un centime par gramme et pour 16 kilomètres, ou 10 francs par kilogramme. On voit ce qu'il en coûtera de surtaxe aux glorieux cent-kilos ! On peut prévoir le temps où, à la veille d'entreprendre un voyage aérien au long cours, on se fera maigrir comme un jockey avant l'épreuve.

Au bon temps

On est le temps où l'on déjeunait et dînait à Paris pour dix-sept sous ? Rien n'est plus météorologique à lire comme cette description réaliste des tables d'hôte parisiennes, écrite par un journaliste en 1830 :

« A dix-sept sous, on jouit d'une nappe... A vingt-deux, on a la serviette et la fourchette en métal d'Alger, voire même en argent. Trois sous de plus, et l'on touche à la frontière du luxe.

« A vingt-cinq, en effet, la table d'hôte qui, jusqu'à la veille, suivant la belle exposition de Bossuet, n'avait de nom dans aucune langue, commence à se décorer du titre de cuisine bourgeoise. Bourgeoise, soit ! Le principal de la cuisine bourgeoise, c'est l'énorme cornichon, le radis, le sel, le poivre à discrétion, disposés carrément, car la symétrie est déjà de rigueur ceans.

« L'accessoire, c'est la soupe, le bouilli et deux plats de pommes de terre ou de haricots secs ; le tout terminé par un brie fariné et arrosable d'un vrai mignon, venu

le mois dernier, directement des Grandes Indes, sous la forme, peu liquide et point du tout alcoolique, de bûches de bois rougissant... Chaque couvert se compose d'une cuillère, d'une fourchette, d'un couteau, d'une serviette, d'un verre, d'un carafon de ce nectar artificiel. Le pain est à discrétion. Enfin, il serait injuste de ne pas dire qu'on vous change régulièrement d'assiette à chaque nouveau plat... De trente à quarante sous, la table d'hôte s'élève, en général, jusqu'au surnom de pension bourgeoise : ici, la soupe devient potage, et le bouilli se surnomme bœuf. C'est mieux, c'est infiniment mieux. Le plat de résistance, le plat soigné, le centre, le pivot du système culinaire de la pension bourgeoise, c'est, d'ordinaire, le frezandeau, avec ses brioche de lard et son oseille juteuse... »

Le citateur n'a pas la cruauté de continuer : bœuf, pain à discrétion, mignon, frezandeau à l'oseille... et pour deux francs !

Ah ! certes, nous avons fait du progrès depuis Louis-Philippe !

Voleur volé

Miss Buchanan, la fille de l'ex-ambassadeur d'Angleterre en Russie, vient de publier sur Petrograd un livre intéressant.

En voici une des anecdotes les plus caractéristiques :

Dans une des principales rues de la ville bouversée, un passant est cerné par une bande de voleurs, qui, sans politesse, lui enlèvent sa montre, son argent et son pardessus, confortablement doublé de fourrure, comme tout pardessus de Petrograd. Frissonnant sous la bise, le dépourillé dit à l'un des bandits : « Donnez-moi donc au moins votre manteau. Il est vieux... le mien était neuf... Un seul vous suffira... »

Le larron hésite un instant, puis il obtempère au désir de sa victime. Et le voleur revêtu de la crasseuse peau de mouton tout heureux encore d'être protégé contre le froid. Rentré chez lui, il inspecte les po-

ches de son nouveau vêtement. Il y trouve ce qui représente évidemment les larcins du jour : deux ou trois bagues, ornées de fort beaux diamants, et une somme d'argent dépassant de beaucoup celle qui lui avait été dérobée.

On demande des mannequins

Il y a pénurie de tout à Londres, de tout, même de mannequins ! La beauté, la grâce disparaissent-elles, ou bien les femmes qui ont reçu ces dons en partage dédaignent-elles de les employer au service des autres ? Les couturières londoniennes parlent de l'exode de ces jolies filles vers les services militaires où la collaboration féminine était la bienvenue pendant la guerre. Mais les mannequins étaient généralement des Françaises qu'on faisait venir à Londres sur un pont d'or, avant que les dangers de la guerre sous-marine eussent rendu cette expédition impossible. Celles en qui Anatole France reconnaissait le type de la beauté aristocratique n'ont plus les mêmes raisons de s'abstenir. Outre-Manche, on les rappelle à grands cris, pour le plus grand bienfait des mœurs anglaises.

LE PONT DES ARTS

A l'Ecole des Beaux-Arts, exposition des travaux des élèves.

Le 10 février, ouverture au Louvre de l'exposition des dons et legs faits au Musée depuis 1914.

Les évêques de Belgique ont invité les membres du clergé à réunir les documents utiles à la publication d'un historique de la guerre.

LE VAILLEUR.

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LE PONT DES ARTS

LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Les répétitions générales au Théâtre-Français ont toujours, en dépit de leur solennité, l'air d'une cérémonie de famille. Les sociétaires ont leur loge, les vedettes féminines leur baignoire, et les pensionnaires — jolies volières — emplissent le parterre de leurs pépiements. Visages illustres : M. Maurice Donnay, qui consent à laisser repousser sa moustache ; M. Courteline et M. Pierre Wolff, qui ne se cachent pas comme de vulgaires auteurs ; M. Kistemaekers, veuf de son uniforme. On admire la robe bleue de roi de Mlle Marie Leconte, et la grâce trop chapeauté de Mlle Berthe Cerny.

Dans le *Sommeil* de Faune, l'aète traditionnel mais charmant d'André Rivoire, il y a de jolis vers, un frais décor, un brave homme de marquis, et un couple d'amoureux timides qu'un faune en redingote involontairement unit. A défaut de « costumes » clairs, des « rimes légères ! Et c'est délicieux », affirme, dans le grand foyer, le poète Georges Courteline.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La Cruche — qui fut à la Renaissance : J'en ai plein le dos de Margot, — complète et termine le spectacle. Les amants, c'étaient, à la Renaissance, Lucien Guitry et Jeanne Desclès. Chez Molière, ce sont M. Duflos et Mme Hugnette Duflos. Vif succès de générale pour Mme Duflos, touchante, sincère et passive Margot. Le nez de M. Croné ressemble au nez du créateur, Galipaux. Et, sous l'œil sévère d'Antoine, critique dramatique, qui est au deuxième rang de l'orchestre, la Comédie-Française perfectionne ses mises en scène. M. Croné arrose ses « Maréchal Niel » avec de l'eau, de la vraie ! Sur la palette de M. R. Duflos, il y a des couleurs, des vraies ! Et, à la boutonnière du peintre Darnier, le ruban rouge, aussi, est vrai — c'est celui de M. Duflos ! Nous sommes au Théâtre-Français... — CHARLES MÉRÉ.

La